

Avec Intradys, les données au chevet des victimes d'AVC



Gwenaël Guillard, après une dizaine d'années passées chez un éditeur de logiciels médicaux à Manchester, a décidé de fonder sa société, hébergée par l'incubateur IMT Atlantique.

La jeune pousse brestoise Intradys compte exploiter l'intelligence artificielle dans la gestion des cas d'accidents vasculaires cérébraux. Et gagner les précieuses secondes qui peuvent éviter de lourdes séquelles.

Les accidents vasculaires cérébraux (AVC) touchent, en moyenne, chaque année, 150 000 personnes, avec un taux de létalité d'environ 20 %. Quant aux victimes qui en réchappent, 60 % d'entre elles vivront avec des séquelles plus ou moins lourdes, qui bouleverseront leur quotidien et celui de leurs proches.

« Dans ces cas-là, du transport de la victime jusqu'au geste médical en radiologie interventionnelle, chaque seconde compte », expose Gwenaël Guillard, fondateur d'Intradys et spécialiste de l'imagerie numérique et des logiciels médicaux.

Sa conviction : l'intelligence artificielle doit permettre d'optimiser ce temps, d'obtenir « une décision plus rapide, un geste plus précis et plus sûr ». Le discours a également convaincu le CHRU de Brest, qui est entré au capital de la jeune pousse à hauteur de 10 %, dès novembre 2019. Un soutien fondamental, puisqu'il permettra à la société d'avoir accès aux données anonymisées des patients de l'hôpital, après leur consentement ou celui de leurs familles.

« Sans expertise humaine, la donnée n'est rien »

Ces données permettront à la société de créer et nourrir ses algorithmes : ils s'appuieront sur une bibliothèque de cas précis, classés selon de nombreux critères, mais aussi sur des images acquises avant ou pendant la procédure. Avec pour finalité d'aider le praticien à prendre les meilleures décisions au bloc opératoire, en ayant gagné un précieux temps. « Je pense qu'on permettra de gagner 15 à 20 % du temps de la procédure », estime Gwenaël Guillard.

Le projet est encore en phase de développement. « On va avoir les premières données d'ici un mois. Elles permettront de tester nos algorithmes. Mais on en a encore, sans doute, pour deux ans de développement ». Durant cette phase, Intradys s'appuie notamment sur l'expertise du Professeur Gentric, du CHRU. « Car sans l'expertise humaine, les données ne valent rien ».

Une levée de fonds devrait être lancée dans les prochains mois pour financer cette phase de développement, cruciale pour s'imposer sur un marché neuf et y prendre une avance décisive. Car Intradys nourrit de réelles ambitions : « D'ici trois ans, je pense qu'on sera présents à l'international, à partir de Brest, avec une équipe de dix à vingt personnes ».

L'actualité économique brestoise